

Témoignage de Patrice et Joe, les parents de Mia



« Dès les premiers mots échangés, la Fondatioun Kriibskrank Kanner nous a enlevé un poids énorme. Ils nous ont dit, vous vous occupez de votre enfant et nous faisons le reste. Sans eux, nous n'aurions pas tenu »

Comment voir la vie positivement quand la maladie vient s'en mêler ? C'est le défi qu'ont porté Patrice et Joe lorsque la leucémie a frappé leur fille Mia il y a quatre ans.

Tout commence en février 2022. Mia, 9 ans, se sent par moments fatiguée. Depuis quelques semaines, elle a mal aux jambes et au ventre. La petite fille a également contracté le Covid et dans ce contexte, impossible d'avoir un rendez-vous médical.

« Elle a commencé à avoir les ganglions du cou très enflés. Nous avons donc décidé d'envoyer des photos au médecin et il nous a tout de suite envoyé aux urgences du CHL »,

se souvient sa maman Patrice. Après une journée complète à passer des examens, le diagnostic tombe. C'est une leucémie. Un choc pour les parents. « On ne pensait pas du tout à un cancer. On se dit que ça ne peut arriver qu'aux autres, pas à nous », explique Joe, le papa.

Débute un combat qui va durer deux ans. Et face à la maladie, une volonté : ne jamais laisser le cancer prendre le dessus sur la vie. Pour parler de cette période, Patrice sort un livre où sont rassemblées des dizaines de photos. On y voit Mia sourire, des moments de détente en famille et des instants de complicité avec sa grande sœur Clio ... mais aussi son visage qui se transforme, la perte de ses cheveux,

les cicatrices, les perfusions. Tout cela mélangé au fil des pages. Une histoire où les larmes côtoient les rires. Au milieu des allers-retours et des hospitalisations à Hombourg et au CHL, les parents de Mia vont mettre un point d'honneur à conserver cette petite flamme, celle qui rend la vie plus belle et plus drôle.

La force des petits riens

Pour Joe, l'humour va être une bouée de secours. « Je n'ai jamais passé autant de bons moments avec ma fille que quand j'allais la voir à l'hôpital. On rigolait autant que l'on pouvait, on se parlait, on se taquinait ! » Paradoxal ? Pas tant que ça. Pour Mia, qui va rester six semaines sans sortir de l'hôpital, ni voir sa sœur à cause du Covid, ce courant de bonheur va faire passer le temps beaucoup plus vite. Entre deux fous rires avec papa, les sœurs se parlent en Facetime et s'offrent des petits cadeaux. Et puis arrivent les retrouvailles en avril. Un pur moment d'émotion. Mais le cancer est tenace et Mia doit poursuivre son traitement à l'hôpital. Chaque retour à la maison va être l'occasion de savourer les petits riens du quotidien.

« Lorsque Mia rentrait, on évitait de parler de la maladie », souligne Joe. Mettre la table, ranger sa chambre, regarder la télévision, jouer... de simples habitudes, dont la valeur va devenir inestimable. Surtout que le cancer s'accroche. Au bout de plusieurs mois de chimiothérapie, la petite fille devient une patiente à haut risque et doit entamer un nouveau protocole de haute intensité.

« C'était très difficile, car en plus elle a développé du diabète à cause de la chimiothérapie. Nous devions rester alerte jour et nuit », se rappelle sa maman. Mais il faut rester positif. Coûte que coûte.

Et c'est grâce au soutien des médecins, et aussi à celui de la Fondation qu'ils tiennent bon. « Dès les premiers mots échangés, la Fondatioun Kriibskrank Kanner nous a enlevé un poids énorme. Ils nous ont dit, vous vous occupez de votre enfant et nous nous occupons du reste. Sans eux, nous n'aurions pas tenu ».

« Une véritable combattante »

Durant tous ces traitements, cette solidarité va permettre à Mia de suivre les cours et de rester en contact avec

ses camarades. Un petit robot muni d'une caméra est installé dans la salle de classe. Il est relié à la tablette, dont Mia ne se sépare pas. « Tous les matins ils la saluaient en regardant le robot et pour elle c'était très important. Sa maîtresse a été aussi d'une grande aide », souligne la maman. En mars 2024, Mia finit par vaincre le cancer. Aujourd'hui âgée de 13 ans, la jeune fille a repris le chemin de l'école et une vie normale. Les cicatrices sont toujours là, mais elles ont fait d'elle « une véritable combattante », comme le dit si bien son papa.

